



Lise Gremion reprend la tête de la Filière PS

Suite à la mise au concours du poste, le Comité de direction a désigné Lise Gremion comme Professeure responsable de la Filière Pédagogie spécialisée. Elle est entrée en fonction au 1er septembre dernier.

Lise Gremion est titulaire d'un doctorat en Sciences de l'éducation, qu'elle a réalisé sous la direction du professeur Jean-Paul Payet de l'Université de Genève, d'une licence en Sciences de l'éducation, d'un brevet d'enseignante spécialisée et d'un brevet d'enseignement pour le degré primaire. Elle assume depuis 2005 la responsabilité du Master en enseignement spécialisé de la HEP BEJUNE, qu'elle a conduit de sa conception à sa reconnaissance au plan national.

Une excellente connaissance des systèmes scolaires

Plus de vingt ans d'expérience dans l'enseignement primaire et spécialisé, dans la formation, ainsi que d'une expérience de conseillère pédagogique dans le canton du Jura, Lise Gremion a rejoint l'équipe de la HEP BEJUNE dès son inauguration. Elle est intervenue dans les différents programmes de formation et a conduit ou contribué à différents mandats et projets de développement de cette institution sœur. Elle dispose ainsi d'une excellente connaissance des systèmes scolaires et de formation.



Thomas Zeller

Une solide expérience de conduite de programme de formation

Son parcours a conduit Lise Gremion à s'intéresser de plus en plus aux élèves les plus fragiles du système, puis à tenter de comprendre l'impact des interactions entre les différents acteurs de l'institution sur l'échec scolaire. Déjà précédemment membre du LISIS, elle rejoint la HEP Vaud avec l'intention de poursuivre ses travaux de recherche dans ce domaine, tout en nous permettant de bénéficier de sa solide expérience de conduite de programme de formation, du travail en équipe et d'un excellent réseau d'experts des thématiques de la pédagogie spécialisée.

Le Comité de direction

Nathalie Valière devient chargée de missions auprès du Recteur

Nathalie Valière va désormais assurer le rôle de Chargée de missions auprès du Recteur, parallèlement à sa fonction de Professeure formatrice à la HEP.

Sociologue de formation, titulaire d'un doctorat de sociologie du travail (EHES, 2005) et d'un brevet fédéral de spécialiste en ressources humaines (CRQP, 2010), Nathalie Valière a, avant de rejoindre la HEP, accompli un parcours professionnel de dix ans dans le secteur privé, notamment en qualité d'ingénieure dans les domaines de la recherche (France Télécom recherche & développement) et de la formation d'adultes (Groupe CESI).

Le projet du Plan d'études romand conduit avec brio

Elle travaille à la HEP depuis mai 2010 en tant que chargée d'enseignement auprès de l'Unité d'enseignement et de recherche Acteurs, Gestions, Identités, Relations, Systèmes (AGIRS) et de l'Unité Formation continue et prestations de service. Dans le cadre de ses activités à l'UFC, elle a conduit, avec un brio remarquable, le projet Plan d'études romand (PER). Ses compétences manifestes et la qualité des relations qu'elle a su tisser dans notre



Thomas Zeller

institution ont convaincu le Recteur, ainsi que l'ensemble du Comité de direction, que Nathalie Valière pourra intervenir avec efficacité et pertinence dans la coordination des projets transversaux actuels et futurs, en prêtant une attention particulière aux personnes et aux identités professionnelles représentatives de la HEP Vaud.

Le Comité de direction

Colloque de l'AiRDF

le succès par la diversité

La flamme didactique portée par l'AiRDF s'est arrêtée à Lausanne, à la HEP, du 29 au 31 août dernier. 150 participants et 70 communications l'ont fait rayonner.

Le 12^e colloque de l'Association internationale pour la recherche en didactique du français (AiRDF) a été confié à l'UER Didactique du français de la HEP Vaud. L'appel à communication avait été rédigé afin de minimiser deux risques de type contraire que le thème pouvait induire. D'une part, celui de rabattre le numérique sur sa seule dimension utilitariste, sur l'outil technique comme adjuvant; d'autre part et à l'inverse, celui de ne pas savoir saisir, situer et commenter les effets du numérique sur la société, les modes et manière d'apprendre, sur l'école en général et la discipline du français en particulier.

L'origine des participants (les communautés francophones, plus 5-6 autres pays), la diversité des rattachements (instituts de formation des enseignants, universités, cadres scolaires, enseignants, ...), celle des champs d'intervention ou de recherche (du primaire au degré universitaire), les domaines de spécialité (outre la didactique du français, celles du français langue étrangère, des Médias-TICE, des activités créatrices et techniques ainsi que la

linguistique) ont aussi bien neutralisé les risques signalés qu'apporté des résultats au-delà de ce qui était espéré.

L'enseignement du français ne craint plus le behaviorisme technique

Dans l'attente du bilan plus précis que permettront les publications prévues, l'œuvre collective qu'est tout colloque se traduit par les premiers enseignements suivants: Recourant encore peu – par timidité, manque d'habileté ou par prudence – à l'informatique, l'enseignement du français ne craint plus le behaviorisme technique (des didacticiels mécaniques), mais est cependant encore loin d'avoir pris la mesure de ce que le numérique est actuellement, à savoir l'agent de la connexion constante de tout individu à autrui et à des savoirs, incessamment modifiés par l'auteur potentiel qu'est chaque internaute. La dimension interactive du numérique, les réseaux sociaux sous-tendent un riche développement didactique et pédagogique.

Les activités de lecture et d'écriture et plus spécifiquement l'accès à la littérature sont notoirement influencés par l'interconnexion généralisée. Des stéréotypes sont tombés: alors que les enseignants de littérature passaient pour les plus réticents face au numérique qui attende au Livre, à l'œuvre singulière, ils y voient désormais un vecteur et un potentiel de créativité. La multimodalité (texte, image, son), le wiki, l'hyperlien, le



forum, voilà ce qui informe désormais les dispositifs didactiques, discrètement mais avec conviction. On s'en doute, les manières d'enseigner, la notion de classe sont modifiées par le numérique à tel point que l'on prédit une prochaine reconfiguration disciplinaire. Pour ne l'illustrer que par un cas, la traditionnelle grammaire sera sans doute intégrée dans une sémiotique générale, avec les langages de l'image, fixe ou animée, et celui de la musique: de quoi mettre en dialogue les disciplines scolaires ainsi que les disciplines contributives (linguistique, arts visuels, musique, esthétique...) et de quoi influencer la formation des enseignants, pour l'heure encore en marge de ces évolutions.

Un cadre grandiose et un format d'intervention plébiscité

La qualité générale des communications mais aussi les conditions de travail et



d'échanges ont contribué à faire de ces deux journées et demie une réussite unanimement saluée. Les participants ont d'abord plébiscité le format des interventions, 45 minutes au lieu des maigres et usuelles 25-30 minutes, discussion comprise: il importait de réduire le taylorisme des ateliers. Mais encore fallait-il que la logistique et l'organisation suivent. Lorsque le calendrier académique le permet, comme c'était le cas en cette période sans cours, la combinaison gagnante est assurément celle qui concentre un colloque (conférences, stands, librairie, repas...) sur l'Aula des Cèdres et place les ateliers satellites à C33: un cadre estimé grandiose par ceux qui le découvrent et une économie des déplacements. Enfin et surtout, il importait de pouvoir compter sur le professionnalisme de nombreuses collaboratrices et collaborateurs de la HEP: il a été sans faille et souriant. Noël Cordonier

L'impressum

Rédaction: Ouverte aux membres de la HEP

Contenu: Articles, annonces de conférences, opinions, interviews, etc.

Nombre de signes: Entre 300 et 3000 signes.

Conditions: Les textes doivent revêtir un intérêt général, respecter les valeurs de l'institution et être signés.

Adresse: zoom@hepl.ch

Rédactrice responsable: Barbara Fournier, Unité Communication

Rédactrice: Anouk Zbinden

Maquette: Thomas Zoller, Point rouge

ZOOM N° 14: délai 25 novembre

Parution: 10 décembre 2013



Thierry Dias

La dyscalculie fait salle comble à B21

La première conférence sur le thème des difficultés d'apprentissage en mathématiques a mobilisé plus de 200 personnes le 30 avril autour de Claire Meljac. Le lancement de ce cycle de conférences est donc une réussite incontestable.

Le nombreux public qui a honoré ce rendez-vous était pluri-catégoriel puisque parmi les participants figuraient non seulement des enseignants (de plusieurs degrés scolaires), mais aussi des logopédistes, des parents, des professionnels de la santé et bien entendu des formateurs et étudiants de la HEP.

Un intérêt grandissant pour les difficultés d'apprentissage en mathématiques

Un tel rassemblement témoigne de l'intérêt grandissant que provoque la problématique des difficultés d'apprentissage en mathématiques. Il s'agit en effet d'une question légitime qui franchit de plus en plus souvent les portes de l'institution scolaire, de l'école enfantine au gymnase, et qui met de nombreuses personnes en situation professionnelle relativement difficile. Afin de dépasser les réponses expéditives et parfois trop lacunaires qui sont apportées aux différents protagonistes, les organisateurs avaient décidé d'inviter en premier lieu une conférencière reconnue sur les questions que pose la notion de dys-

calculie. Est-ce un trouble relevant d'un diagnostic neurologique, la conséquence d'un environnement scolaire défavorable ou un bouquet de difficultés associées à d'autres pathologies cognitives ?

Claire Meljac invite à une réflexion et une action éloignée du vacarme médiatique

Claire Meljac, docteur en psychologie à l'Unité de Psycho-Pathologie de l'Enfant et de l'Adolescent à l'Hôpital Sainte-Anne à Paris, a proposé à ses auditeurs une réflexion psychologique sur la problématique de la dyscalculie. Loin d'un certain vacarme médiatique qui semble amplifier dangereusement le pourcentage des élèves qui souffrent de ce type de troubles, elle a pris le temps de préciser sur quelles bases elle se fonde pour prôner une certaine retenue quant à l'ampli-

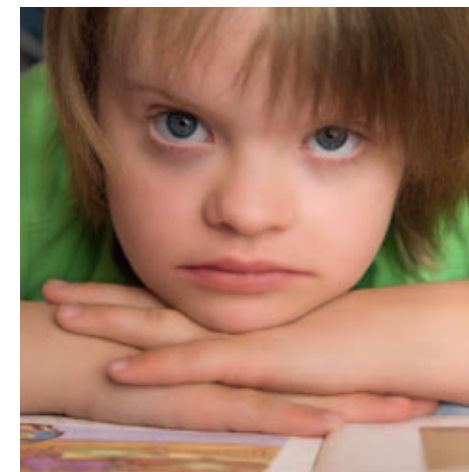
fication de l'utilisation du terme « dyscalculie » parfois utilisé à tort et à travers. Elle propose une analyse plus spécifique et un diagnostic plus nuancé. Les pistes qu'elle a développées « pour agir » sont à la portée de tous, parents, enseignants et logopédistes, mais doivent être adaptées à chaque situation individuelle.

Le projet de formation initié par Michel Deruaz et moi-même au sein de la HEP est donc désormais lancé. Plusieurs conférenciers seront sollicités dès l'année prochaine afin d'explorer les autres dimensions de ces troubles. En attendant la création d'un site dédié à ce projet qui sera proposé dès la rentrée, à l'automne 2013, tous les renseignements sont accessibles via les adresses des formateurs qui en sont responsables. [Thierry Dias](#)

L'Espace Trisomie 21 de la HEP Vaud

De nombreux événements ponctuent l'actualité de l'Espace Trisomie 21 de la HEP Vaud: une rencontre en avril entre parents et professionnels et un forum académique prévu en octobre.

Fruit de la collaboration entre la HEP et PART21, l'Espace Trisomie 21 de l'UER Pédagogie spécialisée a pour vocation de mettre à disposition des enseignants, des ressources humaines ainsi que des moyens pédagogiques pour les élèves ayant une trisomie et de développer des recherches dans ce domaine.



Fotolia

De la documentation (dossiers pédagogiques, littérature...) est disponible pour les différents cycles de la scolarité. De plus, des accompagnements pédagogiques et des échanges peuvent être organisés.

Le 24 avril 2013, une rencontre a permis de réunir à la HEP plus de cinquante parents et professionnels (responsables d'institutions, enseignants, éducateurs, thérapeutes...) afin de présenter le dos-

sier pédagogique du premier cycle qui peut être téléchargé sur le site de la HEP. D'autres dossiers, recherches et échanges sont prévus durant les mois à venir. Un Forum académique s'est tenu prévu à Genève, le mercredi 18 septembre 2013 sur le thème de la transition vers l'âge adulte des adolescents.

Anne Rodi & Christiane Bauer-Lasserre

Renseignements: anne.rodidi@hepl.ch

Sonya Florey Une littérature pour sauver ce qui reste d'humain en nous

Avec «L'engagement littéraire à l'ère néolibérale», publié aux Presses Universitaires du Septentrion, Sonya Florey signe un essai passionnant qui peut se lire comme un roman. Elle y analyse en profondeur une littérature en train de se faire, très loin de la production de divertissement, sous les lumières crues du réel aliéné de l'homo laborans. Peut-on encore parler d'une littérature engagée? Oui, mais autrement. Le texte intégral de cet article est à lire sur notre site et sera publié dans le prochain numéro de PRISMES.

José est un chômeur réinséré. Il a été engagé pour faire le chien à Eurodisney.

Les consommateurs, petits et grands, se pressent autour de Pluto pour le tripoter, lui tirer la queue et parfois le pincer jusqu'au sang. José n'a pas droit de dire un seul mot, mais signe 600 autographes par jour avec trois doigts et lutte pour ne pas s'évanouir devant ses fans, sous l'insupportable touffeur du déguisement. «Que José perde connaissance, c'est pourtant l'effet d'illusion recherché, mais par d'autres moyens. Maintenant que les camps de travail sont ouverts au public, les comédiens domestiques doivent suer sous leur seconde peau et se taire jusqu'à faire disparaître en eux la trace obscène du labeur. L'attraction moderne a sa loi: si tu veux abolir le prolétariat, donne-le en spectacle.»



centrale qu'y occupe le travail. J'ai donc focalisé ma recherche sur une quarantaine de fictions et sur la nature de l'engagement de leurs auteurs.»

Issus le plus souvent du monde de l'usine ou de l'entreprise, ces auteurs sont des témoins solitaires. Ils montrent sans désir de démontrer. «Cette nouvelle littérature est très critique par ce qu'elle raconte, mais aussi par le fait qu'elle n'esquisse aucune voie de secours, pas le moindre recours à un autre monde possible. Toute transcendance est évacuée au profit d'une figuration du réel centrée sur l'aliénation de l'ouvrier et de l'employé, mais aussi de ceux qui les dirigent. L'un des traits les plus significatifs de cette littérature concerne les personnages, poursuit Sonya Florey, des personnages qui, du bas au haut de l'échelle, semblent gouvernés sans distinction par un système implacable, articulé tout entier sur les mécanismes du profit. Loin d'une lutte des classes, on en revient néanmoins à Marx, dans sa critique du capitalisme, stigmatisant l'aliénation du travail qui dépossède l'individu de lui-même». (...)

Le travail, un thème au cœur de la littérature

Ce bref extrait des «Petites natures mortes au travail» d'Yves Pagès, publié en 2007, donne la couleur d'une littérature contemporaine qui fleurit, telle une fougère vigoureuse et solitaire, à l'ombre de la post-modernité et du néolibéralisme.

Professeure formatrice à la HEP Vaud en didactique du français, Sonya Florey nourrit une passion pour cette littérature française d'aujourd'hui qui est le plus souvent ignorée par le monde académique. «Ce qui m'a frappée d'emblée en plongeant dans un grand nombre des romans dont nous sommes les contemporains, c'est la place

Le discours comme contre-pouvoir

Mais nos écrivains ne rêvent pas de faire la révolution. Pour eux, l'urgence est ailleurs. Face à une idéologie néolibérale qui a évacué de facto et avec aisance la dimension humaine, réduisant l'homme à une force de production, à un objet, les écrivains se recentrent sur l'individu, un individu pris au piège, mais auquel l'écriture redonne son statut initial de sujet. Sauver ce qu'il y a d'humain en nous, c'est ce que peut faire aujourd'hui la littérature, lieu d'élaboration d'un discours qui s'affirme, seul et à

lui seul, comme un contre-pouvoir. L'actualité ne donne hélas pas tort à la littérature qui a souvent une longueur d'avance. Dix ans avant la vague de suicides qui frappe France Telecom – une cinquantaine de salariés mettront fin à leurs jours entre 2008 et 2010 –, Thierry Beinstingel publie «Central», un roman qui parle de la déshumanisation à l'œuvre dans cette grande entreprise. Retour à la réalité: Au début des années 2000, les employés sont priés, dans le cadre d'une enquête interne, de se définir par une série de verbes à l'infinitif... Cette disparition du «je» montre jusqu'à quel point le sujet est subversif dans un système où tout, objets et sujets confondus, s'instrumentalise. Suite au 23^e suicide survenu dans la seule année 2010, le nouveau PDG de France Telecom ne déclare-t-il pas au Figaro: «Il faut renforcer les nouveaux outils de surveillance du personnel fragilisé»?

Des lecteurs face au vide moral

«L'engagement, dit Sonya Florey, est désormais une sorte de forme résiduelle. En proposant un renversement de l'humain-objet en humain-sujet, les auteurs révèlent, dans toute sa violence, ce que produit réellement l'idéologie dominante». Au sein d'un espace globalisé, où progressivement à peu près tout s'homogénéise, la littérature organise le soulèvement de la parole singulière. En ne posant aucun jugement sur la déroute dont ils témoignent, les écrivains en éclairent le vide moral et y abandonnent leurs lecteurs. Pour s'en convaincre, retour sur les dernières lignes d'une autre Petite nature morte de Yves Pagès: «A sa sortie d'hôpital, Pierre s'aperçut qu'on l'avait déjà remplacé par un apprenti.



On ne le trouvait pas assez fiable. Pour les tâches musculaires, le convalescent aurait sans doute eu autant d'abattage qu'avant, mais selon le restaurateur, «il n'avait plus les tripes de se défoncer aux fourneaux, ni le cœur à l'ouvrage, ni la tête à ça. C'était un cas de licenciement anatomique; désormais il lui manquait quelques organes pour accomplir sa fonction. Pierre se sentait comme un poulet vidé en sa carcasse, bref, «démotivé en profondeur», conclut l'ancien patron sur le formulaire d'inspection du travail.»

Mais en laissant ce vide moral béant, les «écrivains langagés», comme se définissait lui-même Prévert, ouvrent à ceux qui les lisent un espace d'interrogation critique, une plage blanche de liberté et donc de résistance à réinvestir. Un engagement qui, en somme, n'engage à rien sinon à s'engager...

Au terme de son ouvrage, Sonya Florey cite l'écrivain François Bon, que Kafka – si présent en filigrane de ce début du XXI^e siècle – ne désavouerait pas: «Il n'y a plus d'utopie, il y a encore une responsabilité, elle est de langue, d'art et de vertige.»

Barbara Fournier

Deniz Gyger Gaspoz L'itinérance vécue à l'adolescence, une rupture identitaire?

Rares sont les études qui se sont penchées sur l'effet des déménagements à répétition sur le développement des enfants d'expatriés, souvent les premiers affectés, pourtant, par ces changements de contexte culturel imposés par la vie professionnelle de leurs parents. Professeure formatrice à la HEP Vaud, Deniz Gyger Gaspoz remédie à cette lacune de la littérature scientifique et aborde cette question dans sa thèse, qu'elle vient de défendre.

«Enfants d'expatriés», «Third culture kids», autant de termes, parfois galvaudés, qui visent à désigner cette jeune population sur laquelle s'est penchée Deniz Gyger Gaspoz dans sa thèse, «Une jeunesse au souffle de la mobilité internationale répétée. Etude exploratoire et descriptive de l'impact de l'itinérance géographique sur le développement à l'adolescence». Une population qui n'est pas aussi uniforme qu'il n'y paraît. Elle-même fille de diplomate, elle démontre la pluralité des parcours de chacun à travers des entretiens de plusieurs adolescents scolarisés dans des écoles françaises en Suisse, en Turquie et en Inde, tout en essayant de mettre en lumière les conséquences communes des relocations internationales sur la construction de leur identité. A côté de la diversité des parcours, c'est aussi le concept d'itinérance géographique qu'elle éclaire et distingue de celui de l'expatriation, plus générale, qui englobe des jeunes vivant à l'étranger de



Thomas Zeller

nombreuses années sans déménager de manière récurrente.

En quelques mots, en quoi les déménagements répétés que vivent les adolescents d'expatriés influencent leur développement personnel?

Les impacts de cette mobilité internationale répétée peuvent se faire sentir au niveau du développement identitaire, social et cognitif. L'aspect identitaire de leur développement peut être influencé par l'identification au groupe des expatriés bien que celle-ci ne se fasse pas de manière systématique suivant l'endroit où le jeune habite. Le sentiment nationaliste s'exacerbe aussi parfois lors du séjour à l'étranger mais

peut également disparaître lors du retour au pays, où le décalage culturel avec son propre pays d'origine se fait beaucoup ressentir. Parallèlement, un repositionnement au niveau social est parfois rendu inévitable par le changement d'établissement scolaire. Par exemple, l'un des jeunes que j'ai interrogés était extrêmement populaire dans son ancienne école, et, une fois arrivé dans son nouvel établissement, il est devenu du jour au lendemain la personne qu'il ne faut surtout pas fréquenter. Cela nécessite une certaine adaptation identitaire. Au niveau du développement social, j'ai été étonnée de l'importance donnée par ces jeunes à leurs grands-parents. Ils ont une fonction d'amarrage plus grande que pour les autres jeunes qui ne connaissent pas cette mobilité. Le concept de racine était nécessaire pour les jeunes interrogés, qui ressentaient le besoin de s'inscrire dans une lignée. Maintenir leur réseau social constitue également un enjeu plus important pour eux, en tout cas dans les premiers temps de leur arrivée dans leur nouveau pays d'accueil. Par la suite, les nouvelles connaissances vont remplacer l'ancien réseau, d'où la nécessité constante, pour ces jeunes, de toujours s'intégrer. Une tâche qui n'est pas toujours facile. A l'école française d'Ankara, par exemple, il y a peu d'élèves étrangers. Elle est en effet avant tout fréquentée par des enfants de familles locales, souvent aisées. Lors des pauses, la langue commune est donc le turc, ce qui complique l'intégration. Enfin, leur développement cognitif sera stimulé par l'apprentissage de la gestion de l'itinérance géographique: ils vont acquérir la capacité de s'intégrer, de s'adapter à un nouvel environnement culturel et géogra-

phique, de gérer ces multiples déménagements. En revanche, les jeunes interrogés n'avaient pas tous développé de compétences particulières pour l'apprentissage de nouvelles langues, comme on le pense souvent. Ils maîtrisent l'anglais en plus de leur langue maternelle s'ils étudient dans une école internationale, ce qui n'est pas toujours le cas, mais ils n'apprennent pas forcément la langue du pays dans lequel ils habitent.

Dans votre thèse, vous relevez que les écoles ne sont pas très actives dans l'intégration de ces élèves: que préconisez-vous?

En effet, si les écoles internationales mettent généralement en place des dispositifs d'intégration, ce n'est pas le cas des écoles françaises de l'étranger ni d'ailleurs des écoles locales en Suisse. Les enseignants sont d'ailleurs très peu apparus dans le discours des jeunes que j'ai interviewés. Il me semble pourtant que c'est le rôle de l'école que de s'investir dans cette fonction. C'est pourquoi j'ai émis plusieurs recommandations à la fin de ma thèse, notamment la mise en place d'un système de mentorat: les anciens élèves seraient chargés d'intégrer les nouveaux venus. Il est également essentiel que l'enseignant laisse à l'élève le temps de l'adaptation, car l'arrivée dans un nouveau système représente un grand stress, mais aussi qu'il s'intéresse à son parcours. Au moment du départ, des actions peuvent également être entreprises, comme par exemple, faire réaliser un livre souvenir par les élèves. Plus globalement, il y aurait également des choses à mettre en place au niveau du Département fédéral des affaires étrangères et des entreprises. **Propos recueillis par Anouk Zbinden**

Automne 2013 plus de 800 nouveaux étudiants rejoignent la HEP Vaud



Guillaume Vanhulst, recteur, a souhaité la bienvenue aux futurs enseignants et leur a rappelé le défi constant que représente le métier qu'ils ont choisi. Cyril Petitpierre, directeur de la formation, et Luc Macherel, directeur de l'administration, ont brossé un bref portrait du contexte académique, de l'organisation et de la vie quotidienne à la HEP Vaud.



Un auditoire attentif et varié, à l'image des formations offertes à la HEP, était à l'Aula des Cèdres, le 17 septembre.



Lucia Gonzalez Jaque et Etienne Pahud, trésorière et président du Comité des étudiants, qui sera là pour épauler les nouveaux venus et organiser de joyeuses festivités!



Jean-Luc Gilles: Le responsable de la recherche et des relations internationales a invité les étudiants à faire un stage en mobilité durant leurs études. Les possibilités et les destinations, au Nord comme au Sud, sont multiples!

Charles & Carla

du bonheur professionnel à la dolce vita

Deux figures de la HEP Vaud, Carla Gutmann-Mastelli et Charles de Brémond, ont quitté notre école cet été après plus d'une décennie passée dans nos murs. Nous les avons rencontrés en juin, juste avant qu'ils ne prennent la clé des champs! Fidèles à eux-mêmes, toujours passionnés!

Charles et Carla, dites-nous d'abord comment vous vous sentez à quelques jours de votre retraite...

Carla Comme d'habitude, très bien à la HEP dans ce moment de transition.

Charles Un peu stressé par les dernières choses à faire. Cela ne fait que deux semaines que je réalise que je pars à la retraite!

Comment allez-vous passer votre été?

Charles Je serai déjà très occupé: je commence par garder mon petit-fils!

Carla D'abord dans un transat, à la Grande Motte, puis à Rome et à Gstaad.

Parlez-nous un peu de votre parcours...

Charles Avant d'être engagé à la HEP, j'ai travaillé environ 18 ans chez Kudelski. J'ai ensuite été indépendant pendant 10 ans, me lançant dans la création de mon propre produit. Comme le développement de ce

dernier coûtait de l'argent, j'ai fabriqué à la demande des appareils électroniques et des accessoires pour l'informatique, en ayant également l'opportunité de procéder à des remplacements dans l'enseignement spécialisé; cette dernière activité m'a amené à m'occuper d'ateliers didactiques pour le Centre de ressources pédagogiques, qui concouraient à la formation des enseignants. A mon engagement à la HEP, initialement, il était prévu que 20% de mon temps soit dédié à l'enseignement spécialisé, mais en tant que responsable de l'informatique pédagogique, je n'ai pas pu le réaliser, car j'étais seul pour m'occuper des formateurs qui devaient être une bonne centaine, et gérer un parc de 350 ordinateurs dont une dizaine de salles informatiques. Moi qui pensais faire 3 mois à la HEP, au final, j'y aurai passé 12 ans!

Carla J'ai commencé à la HEP... aux débuts de la HEP! Enseignante d'italien et d'histoire, je me suis présentée, parallèlement, au poste pour l'enseignement de la citoyenneté et à ma grande surprise, j'ai été prise! Mais il a fallu ensuite construire ces cours de A à Z. Afin de récolter assez d'information, j'ai écumé toutes les bibliothèques en France et en Italie à la recherche de matériel pertinent. Le départ n'a pas été simple car je devais enseigner



Thomas Zeller

aussi apporté une aide précieuse en me fournissant le matériel alternatif.

A cette époque, j'ai aussi dû reprendre les cours d'histoire d'un autre enseignant qui était trop chargé. J'ai également conservé mon enseignement à Yverdon, jusqu'en 2009. C'était passionnant mais le rythme était un peu rude! Et puis un jour, la HEP m'a proposé un poste à 50% dans les relations internationales. Pour moi qui ai toujours été passionnée par les questions identitaires, c'était une chance à ne pas rater!

Quel est votre plus beau souvenir?

Carla Toutes ces années au sein de l'Uni-

à tous les futurs enseignants, des classes enfantines jusqu'au gymnase! Il m'a fallu réfléchir à la manière dont on pourrait mettre les jeunes en activité sur ce thème étant entendu qu'on n'aborde pas la politique avec des enfants de 4 ans comme on le fait avec des adolescents de 16! A l'époque, le socioconstructivisme avait le vent en poupe. J'ai par conséquent créé beaucoup de matériel avec mes propres élèves, et la Fondation éducation et développement m'a

té Relations nationales et internationales. Je souhaite à tout le monde de pouvoir vivre un tel bonheur professionnel.

Charles Je retiens surtout les échanges très riches que j'ai pu avoir à la HEP sur le plan des relations humaines. Ces échanges, avec les formateurs notamment, sur les matières les concernant, ou sur des sujets de vie simplement, ont été formidables.

Propos recueillis par Anouk Zbinden et Barbara Fournier

Le couloir du 6^e met

« l'art à l'œuvre »



Carmen Perrin: *Sans titre*, 2005, lithographies, papier Rives pur chiffon

Après l'expo du 6^e, une nouvelle ère s'ouvre à l'étage numéro 6, avec « l'art à l'œuvre ». 8 fois par an, une œuvre originale s'exposera au regard et à l'analyse des étudiants et générera un événement spécial: workshop avec l'artiste, atelier créatif, visite guidée au musée, conférence ou visite d'atelier.

Comme l'explique l'auteur de ce nouveau concept, Nicole Goetschi Danesi, professeure formatrice à l'UER Art et technologie: « Nous avons choisi de nous focaliser sur une œuvre d'artiste, qui changera chaque mois, en recourant notamment aux différents achats que nous avons effectués dans le cadre de notre projet « acquisition ». Cela nous permettra de mettre sur pied

des événements ciblés, comme l'invitation de l'artiste, la participation à un atelier créatif, la visite au musée, la conférence ou la visite d'atelier; des événements ouverts à tous, étudiants, enseignants, collaborateurs et personnes intéressées. L'art à l'œuvre s'ouvre ainsi à la fois à l'exploration pédagogique, à la médiation culturelle et à la formation continue. »

L'art de la perforation!

L'artiste Carmen Perrin ouvre les feux avec un triptyque qui, en quelque sorte, tombe à pic! En effet, le Musée d'art de Pully consacre une belle exposition à cette artiste plasticienne qui, comme le Poinçonneur des Lilas, adore faire des trous! Mais si le narrateur de Gainsbourg craignait la fin – la chute dans le Grand trou –, Carmen

Perrin, elle, trouve pour mieux piquer au vif l'intérêt des spectateurs de ses œuvres: « Aujourd'hui, dit l'artiste, devant mes dessins, je veux que le public se demande: mais comment elle fabrique ce machin? Depuis le début, je ne cherche que ça. Construire des dispositifs qui produisent d'une manière ou d'une autre une trace de mon corps, du plaisir de travailler la matière. Et en même temps, que ces traces se mettent en relation avec la vision du spectateur et avec ses sensations physiques. Les deux expériences sont différentes. Cela ne m'intéresse pas de raconter à travers mes œuvres la manière dont je travaille. Ce qui m'intéresse, c'est la trace qu'elles portent. Et ce qu'en fait le spectateur. »

Carmen Perrin combine recherche sculpturale, pratique du dessin et gravure. Son triptyque est à voir au 6^e jusqu'au 27 septembre. En octobre, c'est le peintre et sculpteur, Jean Scheurer, qui aura l'honneur des cimaises. Ces deux accrochages donneront respectivement lieu à une visite guidée au Musée de Pully et un atelier créatif « ligne et couleur ».

Suivez l'actualité sur le site internet de la HEP Vaud et gardez un œil sur le diaporama de l'accueil! Mais notez déjà que la visite guidée est fixée au 26 septembre, de 18h à 19h, et 30 billets d'entrée gratuits vous attendent à l'accueil, à raison d'une ou deux entrées par personne. **Barbara Fournier**

Feydeau revient à l'affiche cet automne

La pièce « Un fil à la patte », de Georges Feydeau, qui avait été jouée à la HEP Vaud en mars dernier, sera reprise les 30, 31 octobre et 1^{er} novembre 2013 à l'Aula des Cèdres.

Le spectacle, qui se donnera à 20h, est offert aux élèves des écoles et à leurs accompagnants. Les enseignants sont donc invités à y amener leurs élèves, dès 12 ans. Ce grand classique du vaudeville leur donnera l'occasion d'aborder avec eux la thématique du narcissisme, exacerbé par le pouvoir et l'argent. Un dossier pédagogique, que vous trouverez ci-joint, est à leur disposition.



Thomas Zeller

La réservation pour les classes intéressées se fait auprès de la metteuse en scène, Corinne Arter, qui se tient également à disposition pour tout renseignement au 079 368 28 61 ou par mail corinne.arter@hepl.ch. L'entrée est ouverte aux membres HEP.

Corinne Arter

Un chant sacré résonnera à la Cathédrale



Plus de 100 choristes uniront leurs voix le 2 octobre pour interpréter le *Requiem* de Mozart à la Cathédrale de Lausanne, sous la direction de Julien Laloux. Les membres du Chœur HEP et de l'Ensemble vocal Arpège seront accompagnés de 35 musiciens et de plusieurs solistes pour proposer une version lumineuse de cette œuvre monumentale.

Un soir de l'année 1791, un mystérieux message frappe à la porte de Mozart. Il vient lui remettre la commande anonyme d'une messe de requiem. Mozart ne sait donc pas pour qui il compose cette œuvre qu'il ne finira jamais: il meurt avant d'avoir pu la terminer. Certains attribuent ainsi la puis-

sance et la profondeur de ce requiem à l'état d'esprit dans lequel se trouve son compositeur, qui se sait proche de la mort. Constance, la femme de Mozart, demande au jeune élève de son mari, Franz Xaver Süssmayr, de terminer l'œuvre après la mort de son maître, afin de recevoir l'argent lié à la réalisation du *Requiem*. Mozart l'a en effet laissée dans une situation financière plus que délicate. On sait aujourd'hui que le *Requiem* fut commandé par le comte Franz Walsegg zu Stupach, qui, effondré par la disparition de sa jeune femme dont il était fou, désire lui dédier une messe de requiem. C'est ainsi une œuvre grandiose qui sort des mains de Mozart dont l'impulsion première a été celle de l'amour passionné du comte pour sa femme.



Wolfgang Amadeus Mozart extrait du manuscrit original du *Requiem*

Mozart, une étoile filante dans la vie de Joseph Haydn

«C'est presque une apothéose de jouer cette œuvre extraordinaire dans un lieu comme la Cathédrale de Lausanne, avec cette acoustique et cette architecture!», se réjouit Benoît Dupont, étudiant MS1 et membre du Chœur HEP depuis deux ans. Pour ce choriste qui a étudié au Conservatoire de Lausanne et dont la mère est violoniste, chanter le *Requiem* est en effet une joie inespérée. «C'est une œuvre extraordinaire que j'ai beaucoup étudiée lors de mon master», explique-t-il.

Cette année, Julien Laloux a en effet décidé de s'attaquer à un chef-d'œuvre de taille. «Pendant une dizaine d'années, j'ai choisi des compositeurs originaux et ex-

ploré des chemins inconnus. Mais cette fois, j'ai eu envie d'aller vers ce *Requiem*, car quelque chose de cette musique dépasse le langage habituel de l'époque. Il y a un message subliminal à travers les notes. Mes étudiants sortent d'ailleurs toujours des répétitions dans un état particulier.» Deux œuvres d'Haydn, le *Salve Regina* et le *Libera me*, seront également jouées lors du concert, respectivement avant et après le *Requiem*, afin de symboliser le fait que Mozart ait vécu durant la vie d'Haydn, qui fut plus longue. «Haydn a assisté à la carrière fulgurante de Mozart comme s'il regardait passer une étoile filante. J'ai donc eu l'idée d'associer ces deux auteurs qui étaient contemporains, amis, tous deux francs-maçons et qui nourrissaient une admiration mutuelle», explique le chef.

Choisir de s'attaquer à de tels chefs-d'œuvre, c'est aussi décider de relever un certain défi. «Lorsque l'on interprète des œuvres que tout le monde connaît, le public entend très vite si la prestation n'est pas au niveau», admet Julien Laloux. En outre, comme tous les chefs-d'œuvre, le *Requiem* comporte son lot de difficultés. «Les notes peuvent monter très haut et le *Kyrie* (le 2^e morceau) est très compliqué: il est rapide et les différentes voix ne chantent pas la même chose en même temps», explique Anne Gianini-Rima, étudiante BP et membre du Chœur HEP depuis deux ans. Et qu'en est-il des œuvres d'Haydn? «La difficulté, pour les femmes tout au moins, réside dans le passage qu'elles doivent effectuer entre le chant grégorien des hommes et celui, céleste, des femmes. Ce n'est pas évident d'enchaîner avec la bonne note à ce moment-là.»

Authenticité et son allégé

A l'époque où vivaient Haydn et Mozart, il n'existait pas de chœurs composés d'autant de chanteurs. «Il a donc fallu travailler pour que le public n'ait pas l'impression d'entendre chanter plus de 105 choristes. Nous avons fait en sorte d'alléger le son. Pour cela, chacun a dû se responsabiliser, comme s'il s'agissait d'un groupe de 30», raconte Julien Laloux. Par ailleurs, dans le même souci d'authenticité, les musiciens joueront sur des instruments d'époque et

en suivant les règles d'interprétation édictées par Leopold Mozart dans son traité pour violon.

Un exercice de haut vol, donc, pour les choristes, les solistes et les musiciens mais aussi pour celui qui dirigera à la fois le chœur et l'orchestre. Julien Laloux travaille depuis un an et demi sur la partition des œuvres. «En tant que chef d'orchestre, je dois décider de la couleur que je veux donner à l'interprétation des partitions des mois à l'avance. Il me faut aussi travailler les gestes et la gestion de l'énergie: un chef d'orchestre doit en effet pouvoir changer d'état en un instant. C'est une grosse pression car si ma gestuelle n'est pas exactement juste, c'est 140 personnes qui vont me regarder avec interrogation. Il vaut donc mieux savoir gérer son stress le jour J», affirme-t-il. D'autant plus que les musiciens ne répètent avec le chœur et les solistes que lors de répétitions avant le concert.

Cependant, les choristes se montrent plutôt détendus. «Le *Requiem* est probablement l'œuvre la plus chantée par les chœurs à travers les âges», reconnaît Benoît Dupont. «Mais l'objectif est de trouver sa propre manière de le chanter sans chercher à faire toujours mieux», relativise-t-il. «Finalement, chaque œuvre a ses difficultés, mais ce qui est dur, c'est la fusion des registres et des timbres, ce que Julien Laloux fait très bien. Il compose avec des gens d'horizons différents et a réussi à faire du chœur un ensemble mélodique et harmonieux.» Un travail dont nous pourrions tous récolter les fruits le 2 octobre à la Cathédrale de Lausanne. **Anouk Zbinden**

Billets gratuits

Un nombre limité d'invitations (une par personne sur présentation de la carte) sont disponibles pour les membres HEP du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre, à l'accueil.

Evaluations des enseignements par les étudiants

L'Unité Qualité de la HEP Vaud super- vise l'évaluation des modules de la formation de base qui offre aux étudiants la possibilité de s'exprimer au long du semestre. Mis en place depuis 2005, ce dispositif a pour but l'amélioration continue des enseignements fournis au sein de la HEP.

Les évaluations menées au semestre d'automne 2012 ont enregistré un taux de retour des étudiants de 53%. Un taux de retour similaire au semestre précédent. Toutefois avec les évaluations menées au semestre de printemps 2013, qui enregistrent un taux retour de 48%, une baisse progressive est à constater depuis la mise en place du dispositif en ligne.

Pour essayer d'interpréter les chiffres du semestre d'automne 2012, l'Unité Qualité a mené un sondage auprès des étudiants sollicités pour répondre aux questionnaires. Après analyse des différentes réponses reçues, plusieurs informations en sont ressorties.

Sondage parmi les étudiants

Sur quarante étudiants interrogés lors de ce sondage, treize d'entre eux n'ont pas ré-

pondu aux questionnaires d'automne 2012, et pour cause:

- Premièrement, ils ont reconnu ne pas connaître concrètement la procédure d'évaluation des modules, «ce qui a pour conséquence de les freiner face aux questionnaires». Ce manque d'informations a été surtout relevé chez les étudiants de première année.

- Deuxièmement, un grand manque de motivation a été constaté. Il est notamment dû au fait que de nombreux étudiants ne reçoivent pas ou très peu de retour quant aux résultats issus de ces questionnaires.

Accroître la sensibilisation des étudiants

En tenant compte de ces renseignements, l'UQ va continuer d'organiser des «promotions informatives» pour sensibiliser les étudiants à ce dispositif. Elle le fera à l'aide des différents canaux de diffusion disponibles au sein de la HEP. De plus, il est important de rappeler le rôle que tiennent également les formateurs de l'institution. Ces derniers ont pour mission de fournir aux étudiants un «feedback» des évaluations. Cette étape est la dernière de la procédure et n'est pas sans importance. C'est pourquoi l'Unité Qualité encourage vivement la participation et l'implication des formateurs dans cette importante étape du processus. **Gorana Cvijanovic**





Thomas Zoller

Nouvel outil au service des enseignants

L'accès au programme de formation continue et de prestations de service est désormais facilité! Une nouvelle interface permet, en quelques clics, de découvrir les quelque 300 cours de formation continue de la HEP Vaud.

Cette nouvelle interface facilite la recherche d'un cours, il donne toutes les informations relatives à chaque formation de manière synthétique et simplifie les inscriptions en ligne. Le moteur de recherche permet de trier les cours par cycle d'enseignement, public cible, discipline, thématique trans-

versale ou en fonction de leurs liens avec le nouveau Plan d'études romand. L'interface permet aussi une recherche par mot-clé.

Ce nouvel outil ne doit pas faire oublier les autres prestations de service et de formation continue de la HEP Vaud, notamment l'ensemble des prestations «sur mesure»: réalisation de formation à la demande et en fonction des besoins singuliers d'un usager ou d'une équipe de professionnels ou encore accompagnement individuel ou collectif. Toute l'équipe de l'Unité Formation continue se tient à votre disposition. N'hésitez pas à la contacter.

Nathalie CZAKA-PILLONEL

Trouvez l'interface sur: www.hepl.ch/fc

Formation aux sports de neige un atout en plus!



BP, au bénéfice d'un très bon niveau de ski ou de snowboard. Elle aura lieu du dimanche 26 au vendredi 31 janvier 2014.

Le prix de cette formation est de maximum Fr. 550.- par étudiant. Chacun reçoit une allocation de perte de gain (APG). Une demande de soutien financier est possible au «Fonds social et culturel de la HEP». La Direction de la HEP octroie le congé aux étudiants en stage A, il est de la responsabilité des étudiants en stage B de faire une demande de congé, auprès de leur direction d'établissement. *Serge Weber*

Deux séances d'informations ont lieu le mardi 8 octobre de 17h45 à 18h15, salle C33-129, et le mercredi 9 octobre de 13h à 13h30, salle C33-620.

Une opportunité vous est offerte d'augmenter vos compétences dans le domaine du sport à l'école. La HEP Vaud, en collaboration avec le programme Jeunesse et Sport du canton de Vaud, propose une formation de base en ski ou en snowboard pendant l'intersemestre.



Le but de cette formation complémentaire est d'obtenir la reconnaissance de moniteur J+S ski ou snowboard et de pouvoir enseigner dans les camps scolaires. Elle s'adresse aux étudiants, MS1, MS2, 2^e et 3^e

Informations et inscriptions

Infos et inscription sur la page d'actu de l'UER EPS, ou auprès de Serge Weber, serge.weber@hepl.ch, 021 316 38 13, formateur HEP UER EPS et expert J+S ski.



Foto: la

Cette année, la **Zumba** fait son apparition dans le programme sportif de la HEP.

Sports et culture: faites le plein d'activités sur le campus de la HEP!

Vous brûlez de monter sur les planches, d'entrer dans un chœur, de faire de la musique? La capoeira, les pilates, la danse orientale, la zumba, le tai chi, le football, le badminton, le disco fit et la course au bord du Léman vous titillent? Vous pourrez donner corps et âme à votre rêve grâce au riche programme d'activités culturelles et sportives que vous offre la HEP Vaud, sous la houlette d'une brochette de professionnels!

Du côté des sports: après l'ouverture d'un cours de capoeira l'année passée, un cours de zumba est cette fois ajouté au programme sportif. Toutes les autres activités proposées l'année dernière restent d'ac-

tualité, le volley-ball excepté. La danse orientale, le foot en salle, le badminton, le disco fit et la course au bord du Léman sont donc toujours proposés.

Sur scène

Alors que le Chœur HEP se lancera dans les œuvres d'auteurs aux destins impétueux, tels Haydn, Beethoven ou Brahms, les acteurs en herbe de l'atelier théâtre empoigneront joyeusement cette année «Le Bourgeois gentilhomme», de Molière, auquel Philippe Cohen ajoutera son légendaire grain de sel! Parallèlement, les plus novices pourront aussi aborder les fondamentaux du théâtre grâce à un deuxième atelier proposé le lundi soir. **Barbara Fournier**

Informations sur le site: www.hepl.ch